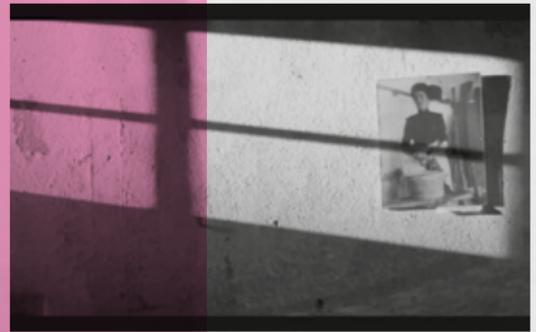
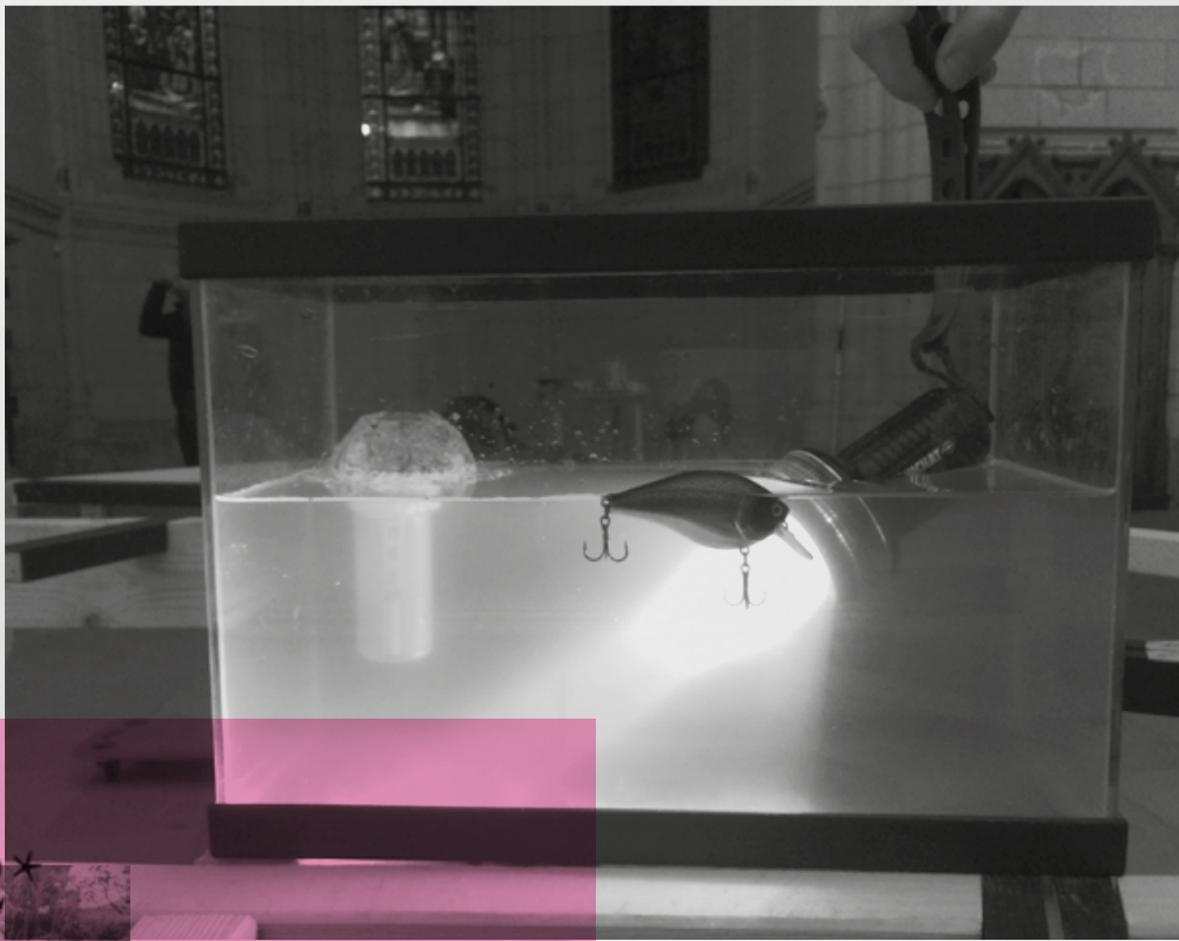


COLOSMAUTES

**JOURNAL
DE LA JEUNE
CRÉATION
À THOUARS
ET EN VALLÉE
DU THOUET**



/ --- kms*
/ --- vestiges de moulin**
/ --- méandres***
115**





Missouri Super School, David Evrard, livre publié en 2017
Schmuck n° 10, revue publiée en 2017



Photographie (détail), restitution du workshop *Décrués des eaux* au centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, 24 novembre 2018

SUIVRE UN COURS

AGENDA / 1^{er} au 5 février 2016

Agenda est la première édition d'un programme de workshops initié par le centre d'art de Thouars qui invite David Evrard et le projet Missouri, un projet au long cours qui consiste à créer une sorte de super école, impermanente, immature, toujours en train de se faire, organisation basée sur des échanges avec diverses écoles et centres d'art en Europe : « L'idée est de travailler des formes collectives de productions, de la conversation de bistrot au long métrage hollywoodien, de la sculpture de rond-point à la promenade en forêt, en privilégiant des notions telles que l'improvisation, l'indécision, l'indétermination, les formes de vies comme formes d'arts comprenant en cela le goût, l'économie subjective ou l'espace commun. La proposition de Missouri est de produire des expositions, des films, des voyages, des livres..., en s'appuyant sur le travail à travers un cours. Un cours comme on le dirait d'un cours d'eau ou du cours de la vie ou des choses ou ce genre de trucs. *Agenda* se décline dans les murs du centre d'art comme une exposition évolutive, ouverte aux publics, proposant divers événements : ateliers de sculpture, de sérigraphie, conférences, plateau web-TV, bal-concert, repas autour d'une grande table construite dans la chapelle par les étudiants, projections de vidéos... »

Avec Aude Anquetil, Bérénice Béguerie, Ludovic Beillard, Florent Bellerose, Jérémy Bobel, Guillaume Boutrolle, Félix Bouttier, Aïda Bruyère, Béatrice Delcorde, Yann Chevallier, Charles Dubois, David Evrard, Lucas Furtado, Laurier Fourniau, Jill Gasparina, Victor Gaudin, Victor Givois, Michael Iannetta, Hyesun Jung, Aude Laszlo, Leny Lecointre, Quentin Lemarchand, Tanguy Marchand, Kaliane Meret, Nagi Gianni, Julien Pétrequin, Stéphane Gilles-Pick, Émilie Pitoiset, Raphaël Pirenne, Simon Puiroux, Stéphanie Quirola, Badi Rezak, Mathias Roche, Julien Sirjack, Nicolas Valckenaere.

En partenariat avec l'École de Recherche Graphique – École supérieure des arts à Bruxelles, des résidents du programme Erasmus venant de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, de l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers, de la Villa Arson à Nice, de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de l'École supérieure d'art et de design TALM-Angers, et le Confort Moderne à Poitiers.

AQUAFAUNE / 13 au 18 février 2017

Première étape de la commande publique en vallée du Thouet, ce workshop est une nouvelle approche d'un projet artistique et pédagogique. Un projet préparatoire plutôt qu'une forme ou un projet, encadré par Yves Chaudouët et Corine Melin. On propose aux « cosmonautes » des rencontres avec des experts de la rivière, de la géologie, des rencontres publiques. On propose aux élus, aux habitants, des rencontres avec les cosmonautes dans le creux de la friche en bas des chemins de chèvres. La tour de contrôle révèle la grande esquisse proposée, l'esprit de l'immersion, de l'invention, sous la forme d'un carnet de réflexion et d'une lecture-performance. L'investissement personnel fort et collectif toujours, les formes diverses et originales de la restitution amènent à imaginer pour la commande publique un groupe d'artistes qui travaillerait en pensant la mixité des écoles, des compétences, des niveaux d'études, des cursus, des objectifs pédagogiques par stratégie incitative, indicielle, énigmatique... Textes et visuels sont envoyés à l'atelier d'édition de l'École européenne supérieure de l'image permettant de constituer 32 pages de l'édition *Schmuck n° 10*, présentée au CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux, lors de l'exposition *Beau Geste Press*.

Avec Camille Allemand, Charlotte Alves, Benjamin Ancelin, Charlotte Beltzung, Gilles Bonnetat, Pauline Bouscayrol, Yves Chaudouët, Lupita Eveno, Victor Givois, Thais Guimard, Jules Kirmann, Camille Laurenton, Enora Leguillou, Corine Melin, Justine Ponnelle, Aria Rolland, Shu Rui, Étienne Truong.

En partenariat avec l'École nationale supérieure d'art de Limoges, l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers, l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet.

DÉCRUES DES EAUX / 18 au 24 novembre 2018

Remonter un peu plus en amont vers la source des eaux. Questionner le rythme, l'écho, les flux aquatiques, la lumière, la vibration autant que la dissonance du paysage. Capter l'ambiance, les possibles et les enjeux de cet écosystème riche. Ce workshop aborde la seconde tranche de la commande en vallée du Thouet, en immersion autour de l'image et du son. À travers ces médias, il s'agit de proposer un vocabulaire adapté au territoire proche de la rivière et de prolonger le fil rouge de ce parcours artistique imaginé dans plusieurs communes au bord de la rivière. Ces outils constituent une nouvelle approche du carnet de réflexion réalisé lors du workshop en 2017. Les étudiants sont invités à mettre en lien la découverte d'un territoire, de ses habitants, une réflexion propre autour du paysage rural et de l'implantation prochaine de nouvelles œuvres. Beaucoup d'images et de sons dans l'exposition-restitution du workshop encadré par Laure Subreville. Des ruines surgissent de l'eau puis replongent, un collage sonore envahit la chapelle Jeanne d'Arc, des portraits scrutent le paysage et des cartes postales déclinent des micro-scénarios sensibles. Quelques témoignages pour dire ce temps d'immersion et ce qu'il a nourri, des concepts aux formes.

Avec Raphaël Belliot, Matteo Boulard, Mateo Cebrian, Alexandre Chevier, Morgane Galichet, Abel Gaucher, Morgane Larousserie, Nona Passiant, Pierre Richard, Lucile Sommereisen, Lou Victor, Mathilde Bernadac, Stéphane Hoppler, Laure Subreville, Flore Tricotelle.

En partenariat avec l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers et le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet.



Photographie (détail), restitution du workshop *Décrués des eaux* au centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, 24 novembre 2018

Lorsque vous voyez paraître l'appel à projet porté par le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet, vous avez immédiatement envie de candidater ?

Ce fut assez ambitieux de ma part de répondre à cet appel d'offre, mais je me suis tellement reconnue dans les textes de présentation que je me suis dit que je pouvais le tenter. Lorsque j'ai été présélectionnée avec deux autres candidats, j'ai passé une semaine sur place, logée chez l'habitant, et j'ai rencontré certains acteurs locaux, et certains membres des services techniques. J'aime travailler avec des matériaux qui ont une histoire locale, des ressources qui de ce fait sont moins traitées chimiquement. Je savais aussi que la pierre jouerait un grand rôle, c'est un matériau que je dessine beaucoup : en regardant les cartes géologiques, en discutant avec le géologue Didier Poncet, j'ai compris qu'il y avait deux types de sols différents. Il m'a alors aiguillée vers la carrière Roy : j'ai rencontré les gens qui y travaillent, qui m'ont parlé de leur matériau extrait à l'explosif ; je me suis rendue compte que ce serait trop compliqué à tailler. J'avais à disposition un panel assez énorme de pierres : en juillet 2018, avec l'artiste Victor Givois, nous avons fait une sélection, certains blocs étaient plus maternels, assez arrondis, d'autres plus tranchés.

À Saint-Jean-de-Thouars, vous faites surgir une pêcherie grande nature, réplique d'un poste d'aiguillage proche, mix de références maritimes et ferroviaires ; sur le coteau des Petits Sablons, vous dressez un phare de 5,50 mètres et une terrasse de granite rose et de diorite bleue ; enfin, sur l'esplanade du château de Thouars, vous installez des cabines de pêche qui semblent s'encaster sur d'énormes pierres. Pouvez-vous évoquer la genèse de ces formes architecturales ?

J'ai été longtemps frileuse à faire émerger des formes figuratives, à privilégier l'idée de fiction, de récit. Il se trouve que je suis partie à Taïwan pendant quelques semaines au moment où j'imaginai le projet : là, j'ai pu observer les flux qui sculptaient les bancs de sable sur lesquels s'installaient les pêcheurs. Ces derniers fabriquaient des cabines de pêche éphémères qu'ils devaient incessamment déplacer, où ils bivouaquaient la nuit pour pêcher au filet. Cet univers maritime m'a fait comprendre que la géologie prenait son sens dans le minéral mais aussi dans la mer. J'ai alors choisi le figuratif pour raconter cette longue temporalité géologique. En rentrant, j'ai aussi pensé au poste d'aiguillage à l'entrée de Thouars, et tout s'est ensuite enchaîné : les rangs de vignes ont muté en élevage de moules ! J'ai alors imaginé comme une mer en attente. Et la présence de la mer de Téthys, qui baignait le Thouarsais il y a 180 millions d'années, faisait sens.

Question matériaux, pouvez-vous nous en dire plus ?

Je voulais que l'on lise la référence aux cabines de plage le plus simplement possible, sans peinture. L'utilisation du bois naturel s'est imposée, et pour organiser le contraste rayé typique de ces cabines, le bois brûlé : ce dernier était utilisé en Asie et en Norvège, des zones que j'ai traversées, où j'ai pu étudier cette technique. Pour la pêcherie, j'ai pris contact avec le directeur de l'Association des pêcheries de Pornic, qui m'a donné des éléments techniques de fabrication et mis en contact avec une ferronnerie qui fabrique ces carrelots. Le cadre mesure 4x4 mètres, il est surmonté d'un croisement d'arceaux en métal que l'on nomme des « enlarmes », et les mailles du filet viennent finir l'ensemble.

Comment l'artiste Victor Givois est-il intervenu à vos côtés ? Comment définiriez-vous son rôle dans cette aventure ?

Il représente un soutien indéniab : son regard m'accompagne, précieux parce qu'il est autonome. Lui utilise ce temps de chantier pour créer sa propre matière, pour nourrir sa résidence et les œuvres qu'elle va générer. La carrière et ses pierres sont inspirantes pour lui aussi. Techniquement, il est précis, on se complète ! Je n'ai pas l'habitude de travailler seule : cette configuration d'équipe me semble meilleure. J'ai rencontré Victor Givois par l'intermédiaire d'un texte, qu'il a écrit lors du workshop 2017 : ce texte m'a un peu secouée, et m'a permis d'oser affirmer la direction du récit et de la figuration.

L'achèvement est prévu pour le samedi 25 mai 2019. Dans le laps de temps du montage, comment intervenez-vous auprès des publics ?

Deux temps de rencontre sont programmés avec une école primaire à Saint-Jean-de-Thouars et le collège Marie-de-la-Tour-d'Auvergne de Thouars. Une présentation aux habitants de Saint-Jacques-de-Thouars est également prévue, pour voir si certaines personnes seraient motivées pour un chantier participatif : la construction de la terrasse en contrebas du phare. Les workshops en amont du projet sont déjà des temps de rencontre avec les élus, les habitants, les associations. Et nous sommes là, avec Victor, pour dialoguer avec les Thouarsais et les étudiants lors du workshop.

Quelle documentation mettez-vous en place autour du projet ?

La signalétique est très importante car l'œuvre s'inscrit dans un sentier de « Grande Randonnée », elle s'adresse aux habitants comme aux touristes. Je prévois donc une carte de parcours pédestre entre les trois œuvres.

Avec un peu de recul, comment ressentez-vous ce projet aujourd'hui ?

Dans mes échanges avec Victor, je me pose beaucoup la question de la légitimité à venir installer des œuvres qui vont rester quinze ans dans l'espace public, et à figer une idée avant de commencer sa mise en œuvre. De nouvelles idées arrivent après un temps de cheminement, de décantation lente : j'essaie de les accueillir. J'ai par exemple des envies de dessin : je voudrais poursuivre ce projet en dessins.

L'artiste Corène Caubel est lauréate de la commande publique en vallée du Thouet intitulée *SOUVENIR D'UNE PLAGES - Mythologie d'un possible littoral*, trois œuvres inaugurées à Thouars, Saint-Jean-de-Thouars et Saint-Jacques-de-Thouars le 25 mai 2019.

Ce projet est porté par le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet et reçoit les soutiens du ministère de la Culture, la Drac Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, les communes de Thouars, Saint-Jean-de-Thouars, Saint-Jacques-de-Thouars, la communauté de communes du Thouarsais. En partenariat avec le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars et le Grand Huit, réseau des écoles supérieures d'art publiques de la Nouvelle-Aquitaine.

ENTRETIEN AVEC CORÈNE CAUBEL,
Lauréate de la commande publique en vallée du Thouet en 2018
(Thouars / Saint-Jean-de-Thouars / Saint-Jacques-de-Thouars)

UNE MER EN ATTENTE



Photogrammes du film documentaire réalisé à Thouars par Pierre-Philippe Toufektchan, 2019



CRÉER, TRANSMETTRE

Le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet imagine depuis 2016 un programme de commande d'œuvres d'art contemporain, en partenariat avec le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars et l'association des écoles d'art publiques en Nouvelle-Aquitaine. Considérant l'ampleur du projet (neuf sites identifiés), la notion de commande est pensée par tranche (sur trois sites). Les écoles contactées en Nouvelle-Aquitaine, constituant le réseau Grand Huit, proposent une phase d'étude indispensable à la compréhension du territoire. Les étudiants collectent auprès des habitants des histoires, des images et des mots. Dans ce travail porté de manière collaborative par les écoles d'art, l'attention aux publics est centrale, notamment la prise en compte des attentes de la population, qui constitue un relais essentiel dans la réalisation de ce genre de projet. Le centre d'art intègre cette phase d'étude à sa programmation à travers une première étape, lors d'un workshop qui a lieu au centre d'art en février 2017. Un second workshop relatif à la tranche 2 (Saint-Généroux, Airvault, Saint-Loup) a lieu en novembre 2018, pendant la phase réalisation de la tranche 1.

L'engagement du centre d'art de Thouars, des écoles d'art, la création d'un post-diplôme spécifique ainsi que le travail entrepris avec les collectivités constituent une phase d'expérimentation de la démarche d'ensemble. Plus largement, l'enjeu de cette commande concerne la pédagogie, la professionnalisation, l'expérimentation et le développement vertueux du territoire. Tisser des liens et permettre des coopérations : la richesse des réflexions et des productions des étudiants lors des workshops, leur investissement personnel et collectif, les formes diverses et originales de leurs restitutions ont amené à une réflexion autour de la constitution d'un dispositif de professionnalisation. Ce dernier permet de travailler avec les participants du workshop et les artistes lauréats de la commande artistique en phase 1, 2 et 3, en pensant la mixité des écoles, des compétences, des niveaux d'études, des cursus, des objectifs pédagogiques.

Les artistes lauréats ont sous leur tutelle, le temps de la commande, un(e) diplômé(e) de l'une des écoles publiques d'enseignement supérieur artistique de la Nouvelle-Aquitaine. Les écoles d'art s'engagent, dans le cadre de leur projet d'orientation générale, à développer un dispositif de professionnalisation. Il est accompagné d'actions de valorisation, visant à faire de cette expérience inédite un modèle prospectif de collaboration entre les opérateurs du territoire et des artistes de différentes générations. La participation des écoles consiste à mettre en place une bourse et une plateforme expérimentale devant doter le ou la diplômé(e) d'une véritable professionnalisation, en regard du travail d'un artiste dans le cadre d'une commande de terrain. Le centre d'art accompagne tout au long du processus les étudiants et les jeunes diplômé(e)s, et les invite à exposer le résultat de leurs études.

RACONTER LES DÉBUTS

En 2015, le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet spécifie sa volonté de travailler avec le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars dans le cadre de son projet de parcours artistique valorisant les points de vue en vallée du Thouet. Le centre d'art lui propose de travailler avec des écoles d'art et des jeunes diplômé(e)s, compte tenu des champs croisés entre territoires, éducation et population. Sur l'origine de cette aventure, le récit de Sophie Brossais, directrice du centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc et de l'école municipale d'arts plastiques de Thouars :

« Dans la genèse du projet, quand le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet (SMVT) interroge les collectivités en 2015, il s'attend à recevoir une réponse de trois ou quatre communes intéressées pour créer des assises au bord de l'eau : le centre d'art est alors contacté. Douze ont répondu à l'appel, j'ai alors fait la proposition d'une commande en association avec la Drac et la Région Nouvelle-Aquitaine, et d'une réflexion qui soit plus pérenne, plus globale. Dans le cahier des charges du règlement de la consultation, on aurait pu stipuler que l'artiste définissait son endroit d'intervention : là, c'est le regard de l'intérieur qui a prévalu, chaque commune, leurs habitants et leurs élus, avec le SMVT, ont choisi le lieu d'implantation des œuvres, dans un périmètre souple. Dans la construction de ce projet, les choses s'inventent au fur et à mesure des rencontres. Pas de programme préétabli : c'est en se faisant, depuis trois ans, que le projet a pris la forme qu'on lui connaît aujourd'hui dans sa dimension artistique et dans son objectif de transmission en direction des étudiants, lors des workshops, des jeunes diplômés qui sont invités par le centre d'art et de ceux qui accompagnent les artistes lauréats de la commande, mais aussi des habitants qui participent aux rencontres. À 28 ans, Corène Caubel a convaincu un jury de 25 personnes : elle a fait ses preuves à Thouars comme au ministère de la Culture, devant le Conseil national des œuvres dans l'espace public dans le domaine des arts plastiques. Le choix de cette artiste fut une décision partagée, pas une consultation faite entre quelques experts. Et cela se ressent : tout se met en place avec beaucoup de générosité, de la part des artistes comme des techniciens, des élus ou des étudiants. »

LIER L'ENS

COLLECTER LA MÉMOIRE

Le centre d'art de Thouars programme des actions pédagogiques qui placent au cœur de son projet artistique et culturel l'importance de la professionnalisation des étudiants et des jeunes diplômé(e)s en arts visuels. Dans ce contexte, la Ville de Thouars met en œuvre des workshops, l'accompagnement de l'artiste lauréat de la commande publique par un(e) jeune diplômé(e), mais aussi des résidences d'artistes dans le cadre des projets d'éducation artistique et culturelle, comme en témoigne Christelle Bègue, directrice des Affaires culturelles de la ville, à propos du film documentaire réalisé par Pierre-Philippe Toufektchan :

« Comment transmettre la mémoire d'un lieu, l'histoire collective d'un édifice, quel médium prendre ? Ces questions ont jalonné le projet de valorisation du site historique de l'hôtel Tyndo depuis 2014. La réalisation d'une brochure historique conduite dans un premier temps, la place de la mémoire des Thouarsais, anciens usagers des lieux notamment élèves de l'école Tyndo, s'impose. Un fil rouge intergénérationnel s'installe et met en avant la rencontre des anciennes élèves avec les jeunes élèves du groupe scolaire voisin Jean-Jaurès-Ferdinand-Buisson. La collecte de mémoire s'invente ainsi dans un échange entre générations, au cœur de rencontres entre deux systèmes éducatifs différents, deux établissements scolaires conçus sur des programmes architecturaux dissemblables, en lien avec des programmes de l'Éducation nationale de périodes distinctes. La réflexion commune entre la direction artistique du centre d'art et la direction culturelle et scientifique de Thouars, Ville d'art et d'histoire, a permis de puiser dans le croisement de la création contemporaine et de la valorisation du patrimoine en se tournant vers la jeune création, et plus particulièrement un jeune artiste s'appuyant sur le documentaire comme forme artistique. Pierre-Philippe Toufektchan, jeune diplômé de l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers, s'est imposé pour son travail artistique et très vite, pour ses facultés à l'écoute, qualité indispensable dans une démarche de collecte afin de laisser la parole sortir librement. Naturellement, il s'est trouvé une place auprès des témoins, il a été admis pour son regard à la fois discret et pertinent. La fraîcheur d'un travail artistique personnel en cours de construction vient nourrir le projet et le hisse dans une démarche qualitative évidente. »



Workshop Agenda, devant la chapelle Jeanne d'Arc, Thouars, février 2016

SEMBLE



Workshop *Décru des eaux*, vue du Thouet à Saint-Loup, novembre 2018

Propos recueillis de Olivier Cubaud, président du Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet, porteur de la commande publique.

« En tant qu' élu, j'ai une approche centrée sur l'aménagement du territoire. La façon de Corène Caubel de percevoir les œuvres dans le paysage, par ses esquisses notamment, montraient clairement une compréhension du site, de sa nature et de son histoire : à l'opposé de l'œuvre plaquée artificiellement. Tous les éléments, y compris son clin d'œil au poste d'aiguillage, fonctionnent comme des éléments de compréhension pour les habitants de Thouars, une ville qui a une vieille tradition cheminote. Il faut aller loin dans l'explication pour retrouver la mer telle qu'elle était ici, et se replonger dans la formation de la vallée du Thouet : mais cette artiste invite le public à faire ce cheminement avec beaucoup de générosité. Ce fut un choix unanime et cela nous a fait très plaisir de choisir une jeune artiste.

L'artiste a su trouver le lien entre les trois lieux : il y avait le méandre, les deux rives, un espace naturel, l'esplanade du château, lieu emblématique de la ville historique, et un rond-point très routier sur une entrée de ville comme on en voit partout, soit trois sites fondamentalement différents. Elle parvient, et c'est assez magique, à lier l'ensemble.

Je vis sur la partie amont du Thouet, élu de Le Tallud (communauté de communes de Parthenay). Notre syndicat a 20 ans : il a fait beaucoup d'aménagements hydrauliques, d'aménagements de rivière, puis il a aménagé un itinéraire vélo, pour recréer du lien dans cette vallée, pour que les habitants et les touristes redécouvrent ce site. À présent, la création contemporaine vient éclairer les lieux d'un autre regard.

Les partenaires, qui ont par exemple fourni les matériaux de l'œuvre, nous disent qu'ils sont enthousiastes de participer à ce projet : l'œuvre est attendue. Le workshop qui a eu lieu en 2018 pendant une semaine alimentera la réflexion du futur artiste retenu pour la tranche 2. J'aime aussi l'idée que chaque partie du territoire prépare la création de la partie suivante : le travail de la première tranche de cette commande publique va nourrir la seconde, les étudiants venus en 2018 vont tracer des pistes pour 2019, je trouve assez réjouissant ce passage de flambeau. La transmission est une idée centrale dans ce projet : elle garantit la cohérence globale d'un ensemble qui, à terme, se déploiera sur neuf sites. »

Propos recueillis de Patrice Pineau, maire de Thouars dont le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est partenaire de la commande publique.

« La démarche de Corène Caubel, qui rappelle la mer de Téthys disparue, s'inscrit dans une appréhension des paysages. Elle utilise plusieurs symboles du bord de mer pour suggérer aux promeneurs-visiteurs d'entrer dans une démarche contemplative sur ce paysage qui fut si longtemps modelé par la mer. Elle resitue donc le spectateur dans une démarche de contemplation mais aussi d'interrogation : comment les paysages sont-ils nés ? Comment se sont-ils façonnés pendant des millions d'années ? Corène Caubel nous interroge aussi sur l'avenir : il a certes fallu des millions d'années pour modeler ces paysages, collines et vallées, et en quelques décennies ou quelques siècles, ils pourraient être perdus, disparaître à causes de routes, de ponts, d'entailles scarifiées dans la topographie actuelle. Son propos est aussi politique, elle pointe un environnement, une possible transition écologique, une évolution climatique menaçante. Cette artiste est quelqu'un de très attachant, qui mène ce chantier avec beaucoup de sensibilité : elle s'est comme ancrée dans ce territoire.

Le workshop de 2017, le travail des étudiants qui fut produit dans ce cadre, a fait avancer ce projet qui s'est nourri des multiples pistes de réflexion dégagées. La prochaine phase de la commande publique bénéficiera à son tour du workshop 2018 : j'ai demandé aux étudiants comment eux-mêmes percevaient ce travail dans la nature. Le fait d'être immergé pendant une semaine les a marqués : rencontrer les habitants, appréhender la rigueur du climat, sortir en expédition à l'aube pour voir le lever du soleil, tout cela les a mis dans un état d'esprit différent.



Je me demande comment ils imaginent ces paysages au futur et ce qu'ils pensent des moyens de préservation de la nature : aujourd'hui, on se pose beaucoup de questions sur l'aménagement de la vallée du Thouet. Est-ce qu'elle doit être modifiée pour retourner à un état antérieur, avec un aménagement des digues et des barrages, ou est-ce qu'il faut maintenir ces ouvrages ? Je ne sais pas s'ils ont perçu cette dimension. Selon eux, que va devenir cette nature ? Leur vision est-elle optimiste ou pessimiste ? Ils m'ont surtout parlé du bâti, des villages, de l'activité, des commerces, pas forcément de la rivière elle-même...

Il faut accompagner tout cela de récits, et précisément, la création contemporaine contribue à la richesse de ces récits. Finalement, quand on découvre un biotope, on n'a souvent ni les clefs ni l'histoire pour l'interpréter. Didier Poncet et ses éclairages géologiques en sont la preuve. La création contemporaine n'apporte jamais de réponses face à la complexité du réel : elle permet des voies d'accès, elle favorise les questionnements individuels. »

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la commune nouvelle de Thouars a reçu en 2019 le label « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture

Invité dans le cadre d'une résidence de recherche pour jeune diplômé, l'artiste Victor Givois se voit confier une double mission : accompagner et assister Corène Caubel tout au long du chantier de réalisation de ses œuvres, mais aussi orchestrer un écho poétique à la réalisation et la médiation de cette commande publique. Dans sa pratique, Victor Givois manipule différents médias, qui peuvent aller de formes sculpturales aux interventions plus performatives, en passant par la poésie, la conférence, la musique ou la vidéo, et pour toutes ces formes, l'artiste repasse par le dessin pour conceptualiser et clarifier son propos. Ces diverses incarnations de son travail forment des processus qui se répondent, et qui sont complémentaires.

Le samedi 24 novembre 2018, Victor Givois propose au public une situation en marche, dans les rues de la ville de Thouars :

« Je réfléchis à ce qui engage un public et un performeur qui polarise l'attention : quelle interaction se joue là, quel type de complicité ou au contraire quels coups bas sont imaginables ? Je travaille en rapport à l'espace urbain, j'épouse le site de manière très spécifique, et ce dernier devient producteur de cadrage. Quel est l'espace dans lequel on évolue ? La forme poétique que je recherche contient le jeu entre ce groupe de spectateurs, le performeur et la traversée d'un lieu.

Tout cela s'inscrit par ailleurs dans quelque chose de plus vaste, qui engage la commande publique en vallée du Thouet ; cette proposition est aussi une forme de création-médiation expérimentale autour du projet de Corène Caubel, qui m'inscrit dans la continuité du chantier de l'œuvre. Pour ce premier rendez-vous, j'aborde moins la commande publique dans son ensemble que la question des pierres qu'elle met en jeu : les pierres de Corène deviennent des personnages, et ma performance est une invitation à aller s'y confronter ; presque une proposition de méthode pour appréhender cette partie de l'œuvre.

Je fonctionne souvent par résistance, par frottement. Qu'est-ce qui est transitoire ? Quelle est la place pour des choses plus floues, improvisées, pour une création qui aurait moins de lourdeurs, qui serait plus impalpable ? La fiction dans laquelle je viens inscrire ma performance a pour décor ce chantier, et elle s'en sert comme d'un contrepoint.

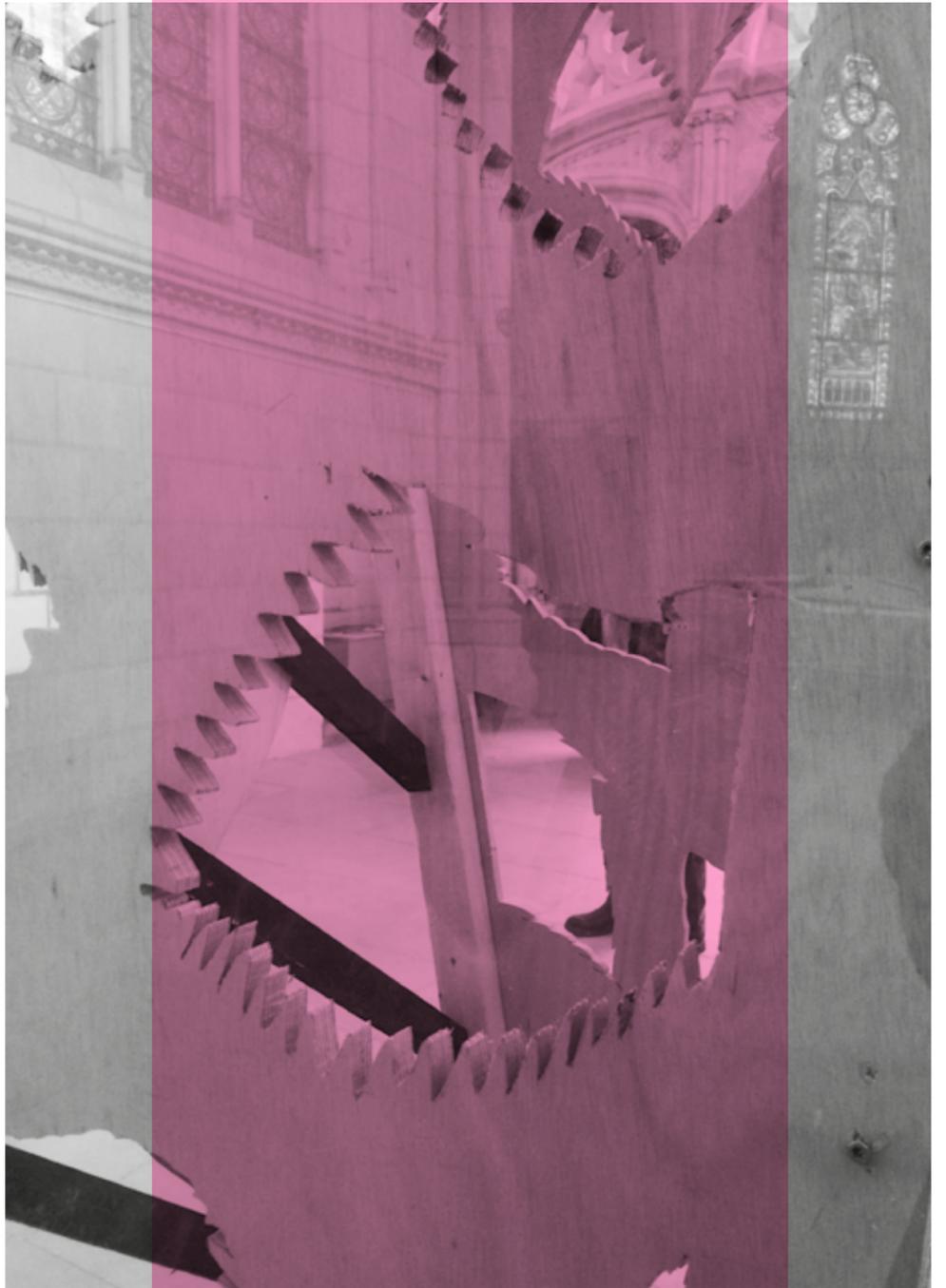
Dans mon idée initiale, je souhaitais mettre en place à Thouars une Maison du projet qui aurait été en fait une Maison de l'anti-projet : une plateforme ouverte de création, de réflexion, de diffusion, quelque chose qui engage le jeu, le happening, le carnaval. De cette première proposition, il est resté une chose : une programmation culturelle avec des artistes invités. Le premier se nomme Melvil Legrand, pour un projet commun de sculpture exposé à la chapelle Jeanne d'Arc en décembre 2018, et réexposé fin mai 2019 lors de l'inauguration de la commande publique. Une sorte de capsule flottante dans le Thouet, poste d'observation des profondeurs de la rivière, mais aussi démontable en plusieurs modules, exposables en tant que sculptures. »

L'ÉCHO EXPERIMENTAL

VICTOR GIVOIS,
Jeune diplômé de l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers, lauréat qui accompagne Corène Caubel dans la réalisation de la commande publique en vallée du Thouet



Capsule, sculpture périthouétique, vues de l'exposition proposée par Victor Givois et Melvil Legrand au centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, 15 et 16 décembre 2018



Vos propos ont influencé beaucoup d'artistes invités par le centre d'art de Thouars. Comment vous êtes-vous rapproché de l'art contemporain ?

----~
Voici quinze ans que le Centre d'interprétation géologique du Thouarsais est installé dans les anciennes écuries du château : les ponts entre notre structure et les autres, dont les activités sont éminemment scientifiques tout en étant très liées à la question de la médiation, sont établis depuis longtemps. J'ai une certaine sensibilité à la question de la création artistique : j'ai toujours échangé avec les directeurs-trices du centre d'art. L'art fait appel à l'imaginaire, et lorsque l'on travaille sur le domaine de la géologie, de la planète Terre et de son histoire, forcément l'imagination fonctionne aussi ! La vie est apparue voici 3,8 milliards d'années : cela nous oblige à faire un long voyage dans le temps et à manipuler des concepts complexes, opérations pour lesquelles l'imaginaire est très utile. Parler avec un artiste ne me pose aucun problème, même si nous opérons dans deux champs différents : on ne fait pas la même chose, mais on peut être sensibles aux mêmes choses.

Pouvez-vous revenir sur la période géologique que revisite l'œuvre SOUVENIR D'UNE PLAGE – Mythologie d'un possible littoral ?

----~
Corène Caubel nous plonge dans une période de l'histoire de la Terre, révolue, qui date de 180 millions d'années : à Thouars, il faut imaginer un océan plein de reptiles ! Notre planète nous porte et nous façonne, d'une certaine manière. Nous ne sommes pas en lévitation sur une planète : nos faits et gestes d'aujourd'hui et ceux du passé sont très liés à l'histoire de cette planète. Le Thouarsais, territoire particulier du point de vue de son histoire géologique, offre un paysage de contraste, de mixité, plaine, bocage, collines et vallées profondes. Les couleurs changent aussi beaucoup, elles ne sont pas les mêmes lorsqu'on est à Tourtenay (étendues presque blanches) ou à Saint-Varent (reliefs bruns), ce qui est lié à la végétation mais aussi à la nature du sol. Beaucoup de gens n'ont plus le temps de regarder : ils vont au plus vite, ils consomment. J'aime la façon dont les artistes s'imprègnent du territoire, pour le comprendre dans sa troisième dimension, mais aussi dans sa dimension temporelle, celle qui me porte et que je tente d'infuser, de diffuser auprès du public.

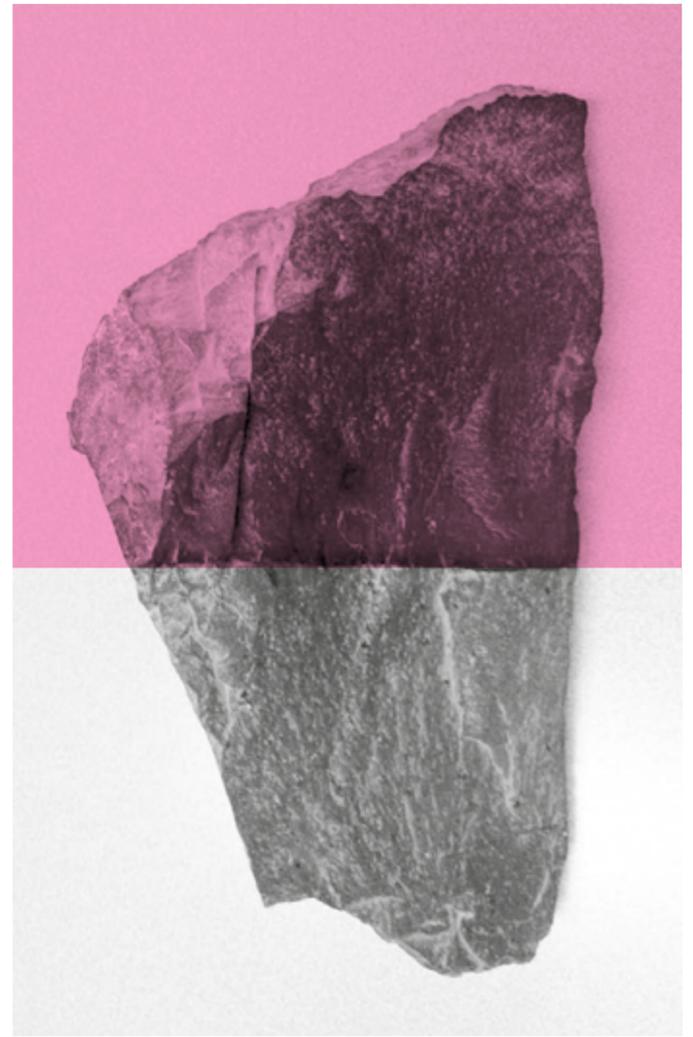
Avec Corène Caubel, pour aller dans le temps, vous êtes d'abord allés dans l'espace, sur les lieux de la commande publique ?

----~
Avant tout, je lui raconte une histoire qu'elle ne connaît pas : la géologie est une discipline qui révèle des choses cachées. Le relief, la présence d'une source, une végétation particulière sont autant d'indices à décrypter. Corène a rebondi sur le fait que le Thouarsais témoigne de la présence d'un ancien océan qui baignait l'ouest de la France il y a 200 millions d'années, et qui a laissé ses sédiments. D'où le thème de la mer et de la plage. Trois sites étaient repérés par les communes : l'artiste a trouvé un lien conceptuel entre ces trois emplacements qu'elle n'avait pas choisis, ce qui est un petit tour de force. Tout le monde peut alors se retrouver autour d'un même projet.

Que vous a appris Corène Caubel ?

----~
Je vois des points communs entre le site de la cabane de vignes à Saint-Jean-de-Thouars, le coteau des Petits Sablons et l'esplanade du château : ce sont des points communs matérialistes, complètement liés à ma discipline. Mais Corène est capable de mettre en lumière ces trois sites d'une manière très différente, à laquelle je n'aurais jamais pensé alors qu'elle est complètement cohérente avec cette base scientifique : elle parle de la même chose que moi, mais avec un langage autre, tout aussi ancré. Sous la simplicité du geste, elle renvoie à un contenu très profond, l'histoire du temps et la place de l'Homme dans l'évolution de cette planète.

En tant que spectateur, nous devons également prendre le temps : un scientifique a besoin de temps pour s'imprégner d'un territoire, pour comprendre les choses, un artiste également, et le public doit prendre lui aussi le temps. Il faut cesser de courir dans tous les sens et de tenir des propos à l'emporte-pièce : il faut s'arrêter pour regarder et penser. Nos disciplines sont des thérapies nécessaires : elles envoient au monde des messages fondamentaux. Corène Caubel facilite ce processus avec une œuvre dont l'accès est porté par un langage architectural lié au plaisir. »



ENTRETIEN AVEC DIDIER PONCET,
Docteur en géologie, conservateur en chef du patrimoine, réserve naturelle
du toarcien, Centre d'interprétation géologique du Thouarsais

LES CHOSES CACHEES

Journal de la jeune création à Thouars et en vallée du Thouet
 publié par le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars en mai 2019

Propos recueillis par Éva Prouteau en novembre 2018
 Conception éditoriale : Sophie Brossais
 Conception graphique : informationCare
 Impression : Mace imprimerie
 Textes et images : tous droits réservés

Les visuels en couverture sont une synthèse des workshops qui ont eu lieu au centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, de l'exposition *Vitines* réalisée dans des anciens commerces du centre historique de Thouars par Thaïs Guimard, Jules Kirmann, Enora Leguillou, Aria Rolland, Étienne Truong, étudiants à l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers, du projet de commande publique en vallée du Thouet *SOUVENIR D'UNE PLAGE – Mythologie d'un possible littoral* réalisé par Corène Gaubel, des vues des carrières Roy à Mauzé-Thouarsais, de l'exposition *Capsule* réalisée par Victor Givois et Melvil Legrand, des ateliers pédagogiques réalisés avec Pierre-Philippe Toufektchan, Céline Prampart et le groupe scolaire Jean-Jaurès-Ferdinand-Buisson à Thouars dans le cadre d'un projet d'éducation artistique et culturelle.

Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc
 2 rue du jeu de paume – 79100 Thouars
 05 49 66 66 52
 arts-plastiques@ville-thouars.fr
 cac.thouars.fr

Sophie Brossais, directrice
 Céline Prampart, médiatrice culturelle
 Anne-Marie Taudière, secrétaire
 Claire Abelard, professeure en service éducatif

Ouverture du mardi au dimanche de 14h à 18h (mars à mai)
 et de 14h30 à 18h30 (juin à octobre)
 Entrée libre

Remerciements

Les élus des communes et les services municipaux de Thouars, Saint-Jean-de-Thouars, Saint-Jacques-de-Thouars, Saint-Généroux, Airvault, Saint-Loup, le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet, l'école municipale d'arts plastiques de Thouars, le service conservation du patrimoine et de la biodiversité de la communauté de communes du Thouarsais, le Grand Huit – réseau des écoles supérieures d'art publiques de la Nouvelle-Aquitaine, le centre de loisirs de Thouars, le collège Marie-de-la-Tour-d'Avvergne, le collège Jean-Rostand, le lycée Jean-Moulin à Thouars, le centre socioculturel de l'Airvaudais et du Val du Thouet, Radio Val d'Or, le CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux, les carrières Roy, le Confort Moderne à Poitiers.

Les contributeurs de ce journal :

Olivier Cubaud, Patrice Pineau, Christelle Bègue, Sophie Brossais, Didier Poncet, Corène Gaubel, Victor Givois.

et tous ceux qui ont accompagné la jeune création à Thouars et en vallée du Thouet :

Éric Dumeigé, Sylvain Sintive, Joël Mignet, André Béville, Patrice Houtekins, Michel Clairant, Cyril Duheme, Olivier Fouillet, Flavie Thomas, Guillaume Charruaud, Anaël Lachaise, Stéphane Ayrault, Joël Picq, Carl Martin, Lionel Camburet, Léa Rouvreau, Elie Barret, Alice Motard, Sylvain Gaucher, Gatién Gonord, Emmanuel Robin, Élia Melis, Ronan Le Régent, Clémence Antier, Éva Prouteau, Benjamin Jaud, Marie-Laure Bernadac, Bertrand Fleury, Améline Drapeau, Luc Trias.

Les étudiants :

Aude Anquetil, Bérénice Beguerie, Ludovic Beillard, Florent Bellerose, Jérémy Bobel, Guillaume Boutrolle, Félix Bouttier, Aïda Bruyère, Béatrice Delcorde, Charles Dubois, Lucas Furtado, Laurier Fourmiau, Victor Gaudin, Nagi Gianni, Stéphane Gilles-Pick, Victor Givois, Michael Iannetta, Hyesun Jung, Aude Laszlo, Leny Lecoindre, Quentin Lemarchand, Tangui Marchand, Kalliane Meret, Julien Pêtréquin, Simon Puiroux, Stéphanie Quirola, Badi Rezak, Mathias Roche, Nicolas Valckenaere.

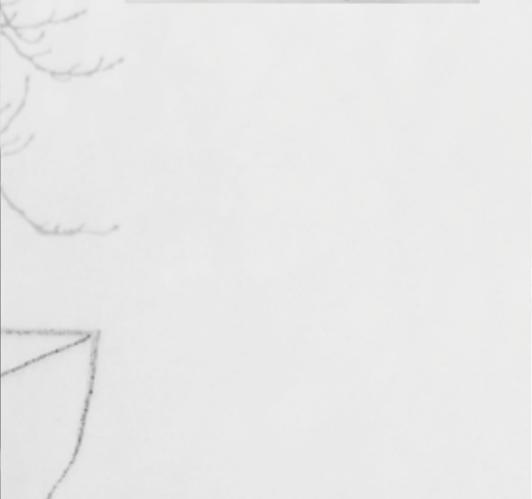
Camille Allemand, Charlotte Alves, Benjamin Ancelin, Charlotte Beltzung, Gilles Bonnetat, Pauline Bouscayrol, Lupita Eveno, Thaïs Guimard, Jules Kirmann, Camille Laurenton, Enora Leguillou, Justine Ponnelle, Aria Rolland, Shu Rui, Étienne Truong, Raphaël Belliot, Matteo Boulard, Mateo Cebrian, Morgane Galichet, Abel Gaucher, Morgane Larousserie, Nona Passiant, Pierre Richard, Lucile Sommereisen, Lou Victor, Mathilde Bernadac, Stéphane Hoppler.

L'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers et l'atelier Bibliomatrix, l'École nationale supérieure d'art de Limoges, l'École supérieure d'art des Pyrénées Pau-Tarbes, l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, l'École de Recherche Graphique – École supérieure des arts à Bruxelles, et des résidents du programme Erasmus de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, de l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers, de la Villa Arson à Nice, de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de l'École supérieure d'art et de design TALM-Angers, et Corinne Diserens, Jean-François Dumont, Jeanne Gailhoustet, Patric Clanet, Sandrine Rebeyrat, Yann Chevallier, David Evrard, Jill Gasparina, Émilie Pitoiset, Raphaël Pirenne, Julien Sirjack, Yves Chaudouët, Jacques Lafon, Corine Melin, Stéphane Duprat, Alexandre Chevrier, Laure Subreville, Flore Tricotelle.

Les élèves de CM1/CM2 et CM1 des classes de Paul Parthenay et Laetitia Ségur du groupe scolaire Jean-Jaurès-Ferdinand-Buisson à Thouars, Pierre-Philippe Toufektchan, Céline Prampart, Sébastien Maurin, Noëlla Jubien.

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la commune nouvelle de Thouars bénéficie du soutien du ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du conseil départemental des Deux-Sèvres, de la Délégation académique à l'Action culturelle du Rectorat de Poitiers.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de BLAI, association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain.



Centre d'Art
 La Chapelle
 Jeanne d'Arc
 > Thouars

MAUZÉ-THOUARSAIS, MISSÉ, SAINTE-RADEGONDE

